



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Fr
1136
70.5

WIDENER



HN V29W S

Frémicourt - L'Illustre Comp

1136
70.5

WIDENER



HN V29W S

Compi

Frémicourt - L'Illustre

]

2

Fa 1136.70.5



542
PICARDIE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

L'ILLUSTRE
COMPIÈGNE

PAR
FLEURY DE FRÉMICOURT

Édition revue et annotée

PAR F. POUY

A PARIS
CHEZ BAUR ET DÉTAILLE, LIBRAIRES
10, RUE DES BEAUX-ARTS, 10

1870

G. 2.

13

L'ILLUSTRE COMPIÈGNE

0

L'ILLUSTRE
COMPIÈGNE

LETTRE A MADAME ***

où l'on rapporte

CE QUI S'EST PASSÉ DE CONSIDÉRABLE SOUS LES RÈGNES
DE CHACUN DES ROIS DE FRANCE

et

L'ORDRE DE BATAILLE

DE L'ARMÉE DU ROI COMMANDÉE PAR MONSEIGNEUR
LE DUC DE BOURGOGNE, AU CAMP DE COUDUN
PRÈS DE CETTE VILLE

Par M. FLEURY DE FRÉMICOURT

A PARIS

Chez JEAN MOREAU, rue Galande,
près la Fontaine Saint-Séverin

1698

AVEC PERMISSION.

Fr 1136.70.5

✓



F. C. Lowell fund

P

PRÉFACE

*Parmi les pièces devenues rares qui doivent trouver place dans la Picardie historique et littéraire, une des plus intéressantes est assurément celle que je réédite aujourd'hui. Les recherches bibliographiques auxquelles je me livre depuis longtemps, sur cette province, ne m'ont procuré la rencontre que de deux ou trois exemplaires de la publication intitulée : *l'illustre Compiègne*, imprimée en 1698. Ce livre renferme l'histoire des fastes des Rois à Compiègne, depuis Clovis I^{er} jusqu'à Louis XIV. On y*

mentionne leurs séjours, leurs passages, les fêtes, les cérémonies qui ont eu lieu, les événements qui s'y sont passés, des détails curieux sur le camp de 1698; ce grand festival militaire organisé en l'honneur des petits-fils de Louis XIV, pour leur donner l'image de la guerre. C'est donc une bonne fortune que j'offre aux bibliophiles désireux de connaître cet ouvrage. Le petit nombre d'exemplaires que j'ai fait tirer, assure à la réédition le mérite de la rareté, en peu de temps.

L'auteur de l'Illustre Compiègne se montre assez bon narrateur, quoique fort concis, des faits dont il retrace l'histoire; il en est pourtant qu'il admet sans aucune critique, et que chaque lecteur appréciera au point de vue de ses opinions politiques et religieuses, mais il en est un surtout, sur lequel j'ai cru devoir appeler tout particulièrement l'attention, dans une note, parce que, dans

cette circonstance, M. Fleury n'a pas fait connaître toutes les versions historiques. Il s'agit de la question controversée de la trahison du gouverneur de Compiègne, au sujet de Jeanne d'Arc, en 1430.

*J'aurais pu encore ajouter quelques faits, en développer d'autres, mais j'ai voulu laisser à ce livre son cachet de simple récit historique, fait sans prétention, à M^{me} ***, afin de mettre sous ses yeux les titres de noblesse de l'agréable et illustre cité Picarde, à propos de l'établissement du camp de 1698, et de l'attention qui se portait de nouveau sur Compiègne à cette époque.*

Tel qu'il est, ce livre est fort utile, tant pour l'histoire de la France que pour celle de la Picardie en particulier, et il est fort agréable à lire.

J'ai cru devoir ajouter, en appendice, un court aperçu historique postérieur à celui de l'auteur, et s'arrêtant à la fin du règne de Louis XVI; puis, une notice inédite

assez curieuse relative à l'origine du Lycée, et aux vues de Napoléon I^{er} à cet égard.

Le récit de M. Fleury de Frémicourt est sobre, honnête, plus naïf que piquant ; les matériaux ne semblent pas lui avoir fait défaut ; il en possédait un bon nombre dans sa propre bibliothèque. Il avait réuni notamment les écrits de divers chroniqueurs, et 24 volumes des œuvres du cardinal d'Ailly, originaire de Compiègne, où il est mort en 1425. Ce savant chancelier de l'Université était, comme on le sait, célèbre par ses recherches dans l'astrologie judiciaire, qu'il pratiqua comme presque tous les érudits de son siècle. Il avait prédit pour l'an 1789 la venue de l'antéchrist, dit M. Caillette de l'Hervilliers ¹.

Si M. Fleury n'avait pas écrit, comme

¹ Compiègne, sa Forêt et ses Alentours, 1869, gr. in-8°.

nous venons de le dire, simplement pour faire connaître à une dame, selon ses désirs, les fastes de nos Rois, on pourrait lui adresser le reproche de n'avoir pas cité ses preuves, mais il fallait, pour la circonstance, un style coulant, facile, non hérissé de notes et de commentaires; là est son excuse. C'est une excuse que ne pourraient invoquer bon nombre d'écrivains de nos jours, vaniteux et prétentieux, usant sans vergogne du travail d'autrui, à leur profit, mais heureusement — pas à leur honneur. Quant aux preuves sur lesquelles M. Fleury s'est appuyé en réalité, elles sont sérieuses et authentiques. Voici, d'après l'examen et le contrôle que j'ai fait en partie, les documents et les auteurs qu'il a consultés :

Les manuscrits de Dom Placide Berthaud, intitulés : « Histoire civile et ecclésiastique de Compiègne, » manuscrit se trouvant à la Bibliothèque impériale, dans les papiers de Dom Grenier ;

La Chronique de Compiègne ;
La Chronique et les Chartes de Saint-Denis ;

Les Archives de la ville ;

Divers autres manuscrits de Surius, Grégoire de Tours, André Duchesne, Dupleix, Doublet, Fauchet, Duverdier, Bouchet, Du Tillet, Sainte-Marthe, Velly, Eginhard, Gaguin, Corrozet, Pasquier, Gilles, Aimoin, Chartier, G. de Nangis, Flodoard, Gerbert, Mézerai, Papin, Hénault, Commines, Saint-Gelais, de Serres, du Bellay, Pinart (Cérémonial), cardinal d'Ossat, etc.

C'est d'après le travail de M. Fleury de Frémicourt, comparé à d'autres documents, notamment aux manuscrits de Dom Gillisson et de Dom Michel Germain, que M. Poulletier, conseiller de Monsieur, frère du roi Louis XVIII, et président du Tribunal civil de Compiègne, a rédigé le Mémoire présenté à Louis XVIII, en 1815, pour

prouver que Compiègne, en qualité d'ancienne ville et de bonne ville, était en possession d'avoir des députés à la cérémonie du Sacre.

Ce Mémoire reproduit, en raccourci, à peu près les mêmes faits que l'Illustre Compiègne.

Remontant un peu plus haut, dans l'antiquité, M. Poullétier dit que Compiègne, ancienne cité de la Gaule-Belgique, est une des douze villes que, du temps des Gaulois, les rois de Soissons avaient sous leur obéissance; que les anciens habitants de cette ville avaient, longtemps avant l'envahissement des Gaules, une Compagnie de commerce nautique sur l'Oise, l'Aisne et la Seine, dont Jules César avait reconnu l'utilité, et à laquelle il avait accordé entr'autres privilèges celui de choisir dans son sein les magistrats civils et commerciaux.

Il ajoute que les Druides avaient à Com-

piègne une maison de chartre ou de retraite, dans l'intérieur de la Forêt, au lieu appelé encore aujourd'hui le Mont de Chartre.

C'est avec les mêmes matériaux que M. Pelassy de l'Ousle a écrit son Histoire du château de Compiègne.

Compiègne fut aimé de tous les rois qui l'ont habité, mais M. l'Hervilliers fait grand cas surtout de l'amour de Henri IV pour cette cité; et il a raison. Mais était-il bien à propos de citer à ce sujet le couplet du poète normand ?

*« C'est assez de bonheur sur la terre
« Qu'un peu d'amour d'un aussi noble cœur. »*

Ce couplet serait mieux placé dans la bouche de la belle Gabrielle. Et, il me semble que Compiègne ne pourrait aimer Henri IV exclusivement, sans que les autres

souverains, qui ont laissé aussi dans cette ville de grandes marques de tendresse, aient un peu droit d'être jaloux de tant de préférence pour le galant Béarnais.

M. de l'Hervillers combat fortement l'origine celtique attribuée à Compiègne, et plusieurs versions qu'il regarde avec raison comme fabuleuses ; il n'accepte que l'origine romaine, d'accord en cela avec l'illustre Compiègne.

F. POUY.

L'ILLUSTRE COMPIÈGNE

LETTRE A MADAME ***

OU L'ON RAPPORTE CE QUI S'EST PASSÉ DE
CONSIDÉRABLE SOUS LES RÈGNES DE CHACUN
DES ROIS DE FRANCE.

MADAME,

L'illustre Compiègne, si célèbre dans les histoires par le séjour de nos Rois, vient, sous votre protection, sortir de l'obscurité où l'ont plongée ces derniers tems. Le plus grand des monarques a bien voulu choisir les environs de cette ville pour faire voir aux jeunes héros

de notre France l'image de la Guerre. Compiègne va recouvrer son ancienne splendeur, si vous lui permettez de mettre sous vos yeux ses titres de Noblesse.

La ville de Compiègne est comme vous savez, Madame, une des plus anciennes de l'Isle de France. Jules César en jeta les premiers fondemens et fit bâtir cette Tour que l'on a nommée depuis la Tour de Saint-Michel. Elle est placée au confluent de l'Aine et de l'Oise. C'est de là même que quelques-uns prétendent qu'elle a été appelée d'abord Conviennne, et ensuite, par corruption de langue, Compiègne. Mais ne vous paroît-il pas plus naturel de lui faire tirer son nom du mot latin *Compendium*, que César lui imposa, ou parce qu'il fit dans les magasins de cette ville un dépôt des munitions de guerre les plus nécessaires, ou parce que s'étant assuré de ce poste il s'ouvroit un chemin très-court pour le passage de ses troupes.

Cette ville, bâtie sur une pleine un peu éle-

vée au milieu des forêts de son nom, reçoit de la fertilité de son terroir, de l'air serain qu'on y respire et de son assiette avantageuse, tout ce qu'une ville peut avoir d'agrément ; mais ce n'est pas seulement sa beauté naturelle qui l'a rendue si considérable ; ce lieu de plaisir et de délices n'auroit pas acquis un si grand nom dans le monde, si nos Rois ne l'avoient choisie depuis les tems les plus reculés pour en faire le lieu de leurs divertissemens, attirés par les charmes que l'on goûte aux environs de cette ville et par la fidélité de ses habitans.

Pardon, Madame, si je m'arrête aux beautés d'un séjour si charmant, pendant que vos ordres exigent seulement de moi l'histoire des fastes de nos Rois dans cette belle ville : car vous ne la regardés pas seulement comme un lieu de plaisir, mais comme le théâtre des plus belles cérémonies et l'endroit où se sont terminées les affaires les plus importantes.

A peine le culte du vrai Dieu fut-il em-

brassé par CLOVIS, 1^{er} roi chrétien, que la dissipation de l'Empire de Rome, succombant sous le bonheur de ses saintes armes, laissa en sa puissance les villes de Soissons, Compiègne, Senlis et leurs appartenances.

CHILDEBERT, fils aîné de ce grand héros et roi de Paris, fit expédier des ordres à saint Marcoul, jeune religieux dans la ville de Compiègne, pour la fondation de plusieurs églises en présence d'Utrogode son épouse, et des premiers de la Cour.

CLOTAIRE 1^{er}, qui hérita de tout le royaume de France par la mort de tous les enfants de Clovis, se retira dans cette ville après la défaite des Saxons et y mourut en 564, d'une fièvre continue, que les fatigues de la chasse lui causèrent et où les faibles forces d'un âge avancé succombèrent facilement.

CHILPÉRIC 1^{er} ne prenoit pas moins de plaisir que Clotaire son père à la chasse de ce pays, que les forêts dont il est rempli rendent très-agréable. Ce fut ce lieu que choisit Fré-

degonde, sa femme, pour dissiper avec lui le chagrin de la mort de Théodoric, leur fils, jeune prince qui promettoit beaucoup.

CHILDEBERT II, roi d'Austrasie.

CLOTAIRE II, le plus heureux des rois, parce que son règne dura autant que sa vie, reçut dans la ville de Compiègne Théodebert, roi d'Austrasie, pour y traiter de la paix et se réconcilier avec lui.

DAGOBERT I^{er} y convoqua les prélats et les premiers de son royaume, pour y délibérer de la fondation de l'église de Saint-Denis en France; et tous les privilèges accordés à cette abbaye furent proposés à Compiègne. Ce roi vivoit dans un tems où Dieu donnoit des marques visibles de sa bonté, et où l'on avoit encore besoin de miracles, pour établir une religion toute spirituelle, au milieu de peuples grossiers, qui ne respiroient que la chair et le sang.

En voicy un, Madame, qui vous surprendra sans doute et qui a laissé jusqu'à présent les vestiges de la vérité.

Dagobert, goûtant les plaisirs de la chasse au milieu des ardeurs de l'été, dans l'endroit où est le prieuré de la Croix-Pogon, vit une croix de neige tracée sur la campagne. Odoneus, son premier aumônier, qui le suivoit à la chasse ne manqua pas de lui insinuer que ce signe marquoit que Dieu vouloit être adoré en ce lieu. Ce roi tout rempli d'équité n'eut pas de peine à donner dans une chose qui flattoit autant son heureuse inclination : il lui accorda sur-le-champ cette place et y fit bâtir le prieuré que nous y voyons.

CLOVIS II donna audience aux ambassadeurs de Sigebert, son frère, dans la ville de Compiègne, pour le partage des finances et des meubles de Dagobert, son père ; et ce fut en cette ville, comme dans le principal séjour de Clovis, que se partagea avec la reine Nantilde tout ce que ce roi avait laissé de précieux.

CHILDÉRIC II, frère de Clotaire III, fit son principal séjour dans la ville de Compiègne.

Cela se lit dans une chartre de Saint-Denis donnée en cette ville.

THÉODORIC, ou THIÉRY I^{er}, fit bâtir l'Église de Saint-Étienne de Choisy où l'abbé Bettolenus vécut en odeur de sainteté. Ce fut cette abbaye qui mit en réputation ce petit village qu'on voit en perspective du château de Compiègne, qu'on a nommé Choisy, à cause de sa situation bien choisie, au passage d'une rivière si célèbre par les factions d'Orléans et de Bourgogne. Vous voyés, Madame, que quoique la ville d'Arras fut la préférée, ce roi ne laissait pas que de descendre très-souvent dans les forêts de Compiègne pour y goûter les plaisirs de ce beau quartier.

Il n'est pas difficile de conclure que les rois CLOVIS III,

CHILDEBERT III,

DAGOBERT III,

CHILPÉRIC III, ont souvent fait leur résidence en cette ville, puisqu'ils sont inhumés dans l'abbaye dont je viens d'avoir l'honneur de vous parler.

Ce fut à Compiègne que **CHILPÉRIC II** accorda des revenus à Saint-Denis.

THÉODORIC (THIÉRY IV),

Et **CHILPÉRIC III** alloient souvent en cette ville, parce que **CHARLES MARTEL** qui gouvernoit leurs États y demouroit.

Mais **PEPIN** la préféroit à toutes les autres villes de France. En 756, il y convoqua le Parlement général ou les premiers États qui se sont tenus en France. Il donna audience, dans ce même tems, aux ambassadeurs de l'empereur Constantin V, qui lui firent de la part de leurs princes des présens très-considérables, et entre autres, ils lui apportèrent des orgues qu'ils firent toucher en sa présence, par un organiste qu'ils avoient amené avec eux. Ce sont les premières que l'on ait vues en France. Tasile, duc de Bavière, accompagné des grands de son royaume, lui vint rendre hommage en cette ville, et y prêter le serment de fidélité.

CHARLEMAGNE y assembla, en 779, un Parlement des grands et seigneurs de France où

Hildebran, duc de Spolette, se soumit à sa domination, à son retour de Rome, où Adrien I^{er}, assis pour lors sur le Saint-Siège, le reçut magnifiquement. Il tint à Compiègne encore un Parlement, dans lequel Tasile, duc de Bavière, lui renouvela les mêmes hommages qu'il avoit faits à Pepin son père. Cet empereur aimoit extrêmement cette ville : il y fit rétablir le palais où étoit mort le roi Clotaire, fils du grand Clovis, et y ajouta un enclos qu'on a nommé depuis la *Culture de Charlemagne*. C'étoit le Louvre des premiers rois de France et c'est à présent le monastère de Saint-Corneille.

LOUIS LE DÉBONNAIRE, après avoir été couronné à Rheims par le pape Étienne V, se rendit à Compiègne, où le nonce du pape Pascal, successeur d'Étienne, lui vint faire excuse de sa part de ce qu'il avoit été élu sans son autorité. Il y assembla plusieurs fois ses Parlements, qui étoient pour lors ambulatoires. Il y donna audience aux ambassadeurs

d'Abdérame, fils d'Abulas, roi d'Espagne, qui venoient lui demander la paix. Il y reçut Ceodrogus, prince des Abotrides ¹, suivi des principaux de son État, qui vint en personne lui faire hommage, et par deux différentes fois, les ambassadeurs de l'empereur Michel, surnommé le Bègue, qui venoient pour rechercher son alliance. Ces ambassadeurs lui firent présent du *Traité de la hiérarchie des anges*, composé par saint Denis et écrit de sa main, qu'il donna à l'église dédiée à cet apôtre de la France. Après le Concile des Évêques tenu à Compiègne, en 833, ce roi retourna de Soissons en cette ville, et son fils Pepin, avec ceux qui avoient conspiré contre sa majesté, vinrent lui demander pardon.

C'est à CHARLES LE CHAUVÉ que Compiègne doit son agrandissement et la beauté de ses édifices. On lui donna à cause de cela le nom

¹ Lisez : *Abotrites* ou *Obotrites*, nation slave, voisine des Bulgares, établie sur les bords de la mer Baltique.

de *Carlopole*. C'est une imitation de Constantin le Grand, qui, ayant fait rebâtir la ville de Byzance, lui donna le nom de Constantinople. Ce roi la regardoit comme un abrégé de cette grande ville : *Carlopolis*, disoit-il, *compendium Constantinopolis* : Compiègne est une petite Constantinople ¹, faisant allusion à son nom latin *Compendium*. Je deviendrois ennuyeux, si j'entrois dans le détail de toutes les choses remarquables qui se sont passées à Compiègne sous le règne de ce Roi. Il y donnoit audience aux ambassadeurs. Il y tenoit des Parlemens. Il y fit baptiser son fils Charles qui mourut jeune. Il y reçut le pape JEAN VIII, qui y assembla un Concile de 72 Évêques, pendant lequel Sa Sainteté consacra l'église que ce Roi avoit fait bâtir dans son palais, dédiée à la sainte Vierge, qu'on a

¹ Ne serait-ce pas une simple qualification, comme celle de *petite Venise* donnée à Amiens. M. de l'Herbilliers dit que le nom de *Carlopolis* ne se trouve dans aucune charte, et il ne le reconnaît pas pour officiel.

aussi appelée l'église Saint-Corneille, à cause des corps de saint Corneille et saint Cyprien que le Saint-Père y apporta.

Nous lisons que ce pieux monarque les reçut avec une si grande dévotion qu'il composa lui-même pour cette cérémonie l'hymne *Cives Apostolorum*, que l'Église a conservé jusqu'à présent. Il mit cent chanoines pour desservir cette église et l'enrichit de revenus très-considérables. Cela se voit écrit sur une table d'or massif, qu'on appelle *la chartre dorée*, où ce Roi prend la qualité d'empereur de France et de Rome, et la statue de ce Roi fondateur est au haut du chœur de cette église. Il fit apporter d'Aix-la-Chapelle, en Allemagne, un des trois saints Suaire de Notre-Seigneur et plusieurs autres reliques, données à Charlemagne par l'empereur Constantin VI et par le roi de Perse, pour avoir chassé les Sarrazins de la Terre sainte. Tout le clergé, suivi des habitans de la ville, fut le recevoir en la place où depuis on a dressé la

Croix du Saint-Suaire ou du Saint-Signe.

Dieu donna dans ces tems des marques visibles qu'il recevoit les vœux de cet empereur : car à l'arrivée du saint Suaire à Compiègne, la stérilité qui étoit en France cessa, et la terre germa et donna des fruits.

En 877, il laissa le gouvernement du royaume de France à son fils Louis, pour faire le voyage de Rome et ordonna qu'après sa mort on partageroit les livres de son trésor entre Louis son fils, successeur de ses États, l'église de Saint-Denis en France et Notre-Dame de Compiègne.

Louis II, surnommé le Bègue, après avoir appris la mort de son père, qui décéda à Mantoue, se rendit à Compiègne, où la reine impératrice et les principaux du royaume lui apportèrent les habits royaux de Charles le Chauve, son père. Il fut couronné en l'Église de Saint-Corneille par le grand Hincmar, archevêque de Rheims, qui lui donna de sçavantes leçons sur le grand art du règne, que

nous avons encore entre les mains; ensuite il fut couronné empereur au Concile de Troyes, tenu par Jean VIII, qui s'était réfugié en France pour fuir la persécution de Lambert, duc de Spolette, et se rendit de là à Compiègne, pour y recevoir les ambassadeurs de Louis, roi de Germanie, son cousin, qui venaient traiter de la paix, conclue en 879. Ce Roi, étant tombé malade à Troyes et sentant les approches d'une mort inévitable, voulut se rendre à Compiègne, pour finir ses jours dans un lieu que son père avait tant aimé, et laisser après sa mort un gage de l'affection qu'il avoit eue pendant sa vie pour les habitans de cette ville. Ce fut de Compiègne qu'il envoya son épée à Louis III et Carloman, ses fils, qu'il avait eu d'Ansgarde, fille du comte Hardouin, que l'inclination lui avait donnée pour épouse, dans les premiers feux de sa jeunesse, et que l'obéissance aux ordres de son père lui fit répudier pour épouser Adelaïde d'Angleterre.

Ce Roi mourut le 13 avril 880, un Vendredi saint, à la même heure que le Sauveur du monde rendit le dernier soupir, pour le salut des hommes. Il fut inhumé le lendemain dans l'église de Saint-Corneille. Il est au haut du chœur en figure pédestre, tenant un globe en main, à la manière dont on représente les empereurs.

LOUIS III, ayant défait les Normands qui minoient la France et la Picardie, se retira à Compiègne, où il demeura depuis la Noël 881, jusques à Pâques de l'année suivante, qu'il y reçut les nouvelles de la mort du Roi de Germanie, son cousin, et y donna audience à une célèbre ambassade, que les Lorrains, lassés de la domination des Allemands, lui envoyèrent pour se remettre sous celle des Français.

EUDES, fils aîné de Robert le Fort, duc et marquis de France, fut élu Roi et couronné dans la ville de Compiègne, par les États que les princes français y assemblèrent, après la

mort de Louis IV et l'exclusion de Charles le Gros. Il fonda un Séminaire dans l'église de Saint - Corneille, où il avait été sacré par Gaultier, archevêque de Rheims.

Vous sçavés, Madame, jusqu'où ce Roi, tuteur de la couronne de Charles III, a porté la générosité chrétienne. Les grands de France l'avoient assis sur un trône que les conquêtes lui avoient assuré. Cependant, par un excès de justice et de modération, il remit le sceptre de son plein gré entre les mains de Charles III.

CHARLES III, dit le Simple, confirma tous les privilèges que Charles le Chauve, son aïeul, avoit accordés à Saint-Corneille, et les Normands - Danois, ayant par deux fois différentes brûlé la ville de Compiègne, ce Roi la fit entièrement rebâtir, et la remit dans son premier lustre.

La reine FRÉDÉRINE, qu'il épousa, par avis des États tenus à Compiègne en l'an 900, fit bâtir l'église de Saint-Clément, où l'on pré-

tend qu'elle fut inhumée. Elle se plaisait tellement à Compiègne que ce Roi lui assigna une partie de sa dot sur cette ville.

RAOUL, duc de Bourgogne, qui usurpa la couronne de France et se fit proclamer Roi pendant l'emprisonnement de Charles le Simple, vint trouver à Compiègne Hugues le Grand, comte de Paris et couronné Roi après le décès de Eudes, son frère aîné, pour y assembler les États du royaume, en 927.

LOUIS IV, surnommé d'Outremer, parce que les Français le rappelèrent d'Angleterre, pour le remettre tranquille possesseur de la couronne, que Raoul lui avoit usurpée, assembla, en 943, ses États en cette ville et se joignit à Hugues le Grand pour repousser les Normands-Danois.

LOTHAIRE, fils de Louis d'Outremer, confirma dans Compiègne au prince Hugues le comté de Paris, qui lui étoit échu par la mort de Hugues le Grand, duc des Français, son père. Il reçut dans cette ville Bruno, ar-

chevêque de Cologne, député par l'empereur Othon, dont il étoit frère, pour traiter de la paix entre les princes de la France en 995. Ce Roi et Hugues Capet y tinrent les États généraux, assistés des comtes de Flandre et de Chartres et de plusieurs seigneurs considérables.

LOUIS V mourut à Compiègne, le 22 juin 987, et y fut inhumé. Sa statue est auprès de celle de Louis II, roi et empereur, dans l'église de Saint-Corneille.

Le roi HUGUES CAPET, qui sut allier à une excellente politique un courage indompté et une piété exemplaire, fut salué Roi par les États après la mort de Louis V, dans la ville de Compiègne, à ce que prétendent quelques historiens.

ROBERT, surnommé le Dévot, fit sacrer et couronner à Compiègne Hugues, son fils aîné. Il régna six ans avec lui, et, en 1024, il mourut et fut inhumé à Saint-Corneille. On voit la statue de ce jeune prince, qui s'é-

toit déjà acquis le nom de très-grand, au haut du chœur de cette église. Il est revêtu des habits royaux et tient un sceptre à l'ordinaire ; mais son manteau est ouvert pour montrer qu'il n'a régné qu'avec son père, pour qui il n'a jamais eu de réserve.

Vous avés vu souvent, Madame, dans l'histoire de la monarchie française, jusqu'où ce Roi a poussé la modération, la justice et la piété qui n'eut pas moins de peine à régler les désordres de sa famille qu'à calmer les troubles de son État ; mais vous ne sçavés peut-être pas deux actions dont Compiègne fut témoin, qui montreroient que ce prince ne connut jamais l'émotion, quelque accident qui lui arrivât. Ce sage prince ayant fait parer magnifiquement l'église de Saint-Corneille pour le couronnement de son fils, un vase précieux qui étoit travaillé avec beaucoup d'art se trouve perdu. Le Roi, qui l'aimoit avec attachement parce que c'étoit un présent de Richard, duc de Normandie, le

demande à ceux de sa Cour qui se trouvèrent près de lui. La crainte ou la conscience émut le ravisseur, il le remit sur l'autel de Saint-Corneille; le Roi s'aperçut de ce mouvement, mais, au lieu de punir celui qui avoit pris ce vase précieux, il tourna la tête de côté, pour lui donner le temps de le remettre, et dit : « Dieu m'a fait recouvrer ce que je croyois avoir perdu ». Voiez, Madame, un autre endroit où il donna encore des marques plus éclatantes de sa douceur et de sa modération. C'était à Compiègne où il satisfaisoit ordinairement au devoir pascal. Un Jeudi saint on lui amena douze personnes accusées du crime de lèse-majesté. Ce Roi clément, au lieu de les condamner à des prisons obscures, les fit seulement garder dans le château de Charles le Chauve, où ils mangèrent les mêmes viandes que ce monarque. Le jour de Pâques il les fit communier et le lendemain il les renvoya tous absous, disant : qu'il ne falloit pas condamner ceux qui étoient

munis de la viande et du breuvage célestes.

La reine **CONSTANCE**, qui n'aimoit pas moins Compiègne qu'avoit fait Robert, son époux, donna une partie de sa dot, qu'elle avoit près de cette ville, à l'église de Saint-Corneille.

HENRY I^{er} confirma tous les privilèges de Saint-Corneille, au commencement de son règne.

PHILIPPES I^{er} étoit souvent à Compiègne. Il y reçut de Mathilde, reine d'Angleterre, une châsse d'or, enrichie de pierreries, dans laquelle il fit mettre en sa présence le saint Suaire de Notre-Seigneur, qui n'étoit auparavant que dans une châsse d'ivoire. Cette translation se fit en 1092, le dimanche de la mi-carême. Les habitans de Compiègne croient même qu'elle se fit miraculeusement à la Croix du Saint-Signe.

LOUIS VI, surnommé le Gros, reçut dans la ville de Compiègne le pape Innocent II, qui venoit implorer son assistance contre l'antipape. Ce Saint-Père trouva le séjour de

cette ville plus beau que celui des autres villes de France.

En 1112 Louis VI supprima la monnoye de Compiègne, pour augmenter celle de Paris. On battoit monnoye en celle ville depuis Clotaire I^{er}, dans un endroit près de Saint-Corneille, qui porte encore le nom de la Tour-des-Forges. La reine Alise de Savoye sa femme, choisit ce lieu pour y passer le tems de son veuvage et se consoler de la mort de son mary. Louis VII, son fils, qui avoit été sacré roi du vivant de son père, et que l'on appelloit Louis le Jeune, pour le distinguer d'avec lui, se trouvoit très-souvent à Compiègne, avec sa mère ; il lui donna cette ville pour sa dot. Voicy comme il s'explique en sa faveur : *Egregiam villam, dit-il, et magni nominis extilisse palam est.* On sçoit que la ville de Compiègne est une belle ville, et qu'elle s'est acquise un grand nom. Cette reine avoit dessein d'aggrandir la ville jusqu'au faubourg Saint-Germain, et même de

continuer par delà. Elle y avoit fait bâtir un édifice très-considérable, et fit appeller ce quartier la ville Neuve, et accorda de nouveaux privilèges à ses habitans, que Louis VII confirma en 1179.

Louis VII, qui demouroit presque toujours en cette ville, mit, à la persuasion du vénérable Suger, abbé de Saint-Denis, des religieux Bénédictins à Saint-Corneille au lieu des chanoines qui y étoient depuis Charles le Chauve, et ayant formé le dessein de faire couronner son fils Philippes, âgé de 14 ans, suivant la politique de ses prédécesseurs, il se rendit à Compiègne avec ce jeune prince, qui, ayant obtenu de son père la permission d'aller à la chasse, poursuivit un sanglier si avant dans la forêt, qu'écarté de ses gens, il resta égaré dans le bois un tems assez considérable; mais un païsan qui travailloit au charbon l'ayant reconnu le ramena à son père allarmé, avec lequel il demeura depuis le mois d'aoust jusqu'à celui de novembre, qu'il fut fiancé à Élisabeth, fille du comte de Hai-

nault. Ensuite ces princes quittèrent Compiègne pour se rendre à Rheims, où Philippe fut couronné par Guillaume de Champagne, cardinal archevêque de Rheims, oncle maternel du roi. Ce fut ce cardinal qui fit décider en faveur de son Église, le privilège d'oindre nos rois, qu'on avoit disputé à ses prédécesseurs.

Henry, roi d'Angleterre, comme duc de Normandie et second Pair de France y portoit la couronne, et Philippe, comte de Flandres, tenoit l'épée. C'est la première cérémonie du sacre où les pairs ont fait leurs fonctions.

PHILIPPE II, surnommé Auguste et le Conquérant, à cause de ses belles actions, et Dieu-donné parce qu'il fut accordé aux vœux de ses parents, aimoit beaucoup le séjour de Compiègne où il avoit été très-souvent avec son père. Ce Roi ayant consacré les prémices de son règne par le châtimement des ennemis de l'Église, se rendit en cette ville où le clergé lui vint faire ses remontrances pour la conservation des biens ecclésiastiques. En

1182, il y tint les États. En 1186, il y reçut, en présence de tous les princes du royaume, les hommages de Baudouin, comte de Flandre. En 1196, il y épousa la fille du duc de Bohême et d'Autriche ; en 1200, il y assembla les princes de son royaume, pour aller secourir les chrétiens de la Palestine, où Thibault, comte de Champagne, fut fait général de l'armée chrétienne. Vous sçavés, Madame, quelle terreur le nom de cet auguste monarque jetta dans l'armée du sultan Saladin, et combien il s'acquit de gloire dans la défaite de ces troupes infidèles.

Les habitans de Compiègne eurent aussi l'honneur d'accompagner ce Roi victorieux dans la fameuse journée de Bouvines, où il défit une armée de cent cinquante mille hommes, que Jean, roi d'Angleterre, secouru de l'empereur Othon, et de plusieurs princes de l'Europe, leva pour maintenir la couronne d'Angleterre, que les Anglais avoient offerte à Philippe-Auguste. L'abbaye de la Victoire,

près Senlis, est une action de grâces de cette grande conquête. Ce Roi confirma les privilèges que son père avoit octroyés aux habitants de Compiègne, qu'il appelloit ses bourgeois, comme on le lit dans ses lettres des années 1209 et 1218.

Louis VIII, surnommé le Lion, à cause de la grandeur de son courage, fils d'un auguste père, et père d'un grand fils, à qui la valeur mérita la couronne d'Angleterre avant de porter celle de France, reçut l'épée de Philippe-Auguste, son père, dans la ville de Compiègne, en 1210, avec cent des plus illustres seigneurs de France ¹.

¹ En 1216, la noblesse d'Angleterre, irritée de ce que le roi Jean, leur souverain, avait rendu le royaume tributaire du Pape, élurent pour leur roi Louis de France, fils aîné de Philippe-Auguste, roi de France. Philippe-Auguste demanda vingt-quatre otages choisis dans les principaux de la noblesse. Ce qui ayant été accordé, ces otages arrivèrent en France et furent reçus dans Compiègne. (*Traité des Droits du Roi*, par Dupuy, p. 253.).

Louis IX, à qui la canonisation tient lieu de tout éloge, faisoit, dans Compiègne, ses plus belles actions de charité et de dévotion. Les endroits de la ville les plus considérables sont les effets de ses libéralités. Il jetta les fondements du château royal, il fit bâtir le couvent des Jacobins, celui des Cordeliers et l'Hôtel-Dieu Saint-Nicolas-au-Pont. C'étoit dans l'église de Saint-Corneille qu'il tenoit ses ordres et que se faisoient les plus belles cérémonies de son règne.

En 1284, assisté de toute la noblesse de France et de deux mille chevaliers bannerets, il y donna l'*ordre de la Crosse de Genest*, de son institution, à Robert de France, son frère, dans la célébration de son mariage avec Mathilde, fille du duc de Brabant, en faveur duquel il lui donna en apanage le comté d'Artois.

Jamais, Madame, on ne poussa si loin la véritable magnificence. Jamais on ne vit tant de noblesse qu'il s'en trouva pour lors à la

Cour de saint Louis. Et l'empereur Frédéric, à qui ce Roi vouloit faire voir la pompe de ce mariage, n'osa pas passer Vaucouleurs, crainte de se trouver dans une assemblée où à peine aurait-il pu être distingué. Ce fut en cette même église de Saint-Corneille que ce saint monarque fit transférer du milieu à la droite du maître-autel, le jour de saint Barthélemy 1267, les corps des rois Louis II, Louis V et Hugues II, après avoir loué la valeur de Louis II, la noblesse de Louis V et la vertu d'Hugues II. Il étoit assisté en cette cérémonie de son frère Charles, roi de Sicile, comte d'Anjou et de Provence, de Philippes, son successeur, et de Robert, comte de Clermont, ses enfans ; de Pierre, comte d'Alençon, de Jean, comte de Nevers, de Dom Jean, abbé de Saint-Corneille, de l'évêque de Noyon et de M. de Roye, évêque, chevalier.

PHILIPPES III, surnommé le Hardi, accorda à la ville de Compiègne le privilège de tenir cour et champions en 1182.

PHILIPPES IV, dit le Bel, ayant assemblé ses États généraux à Compiègne, y tint ses ordres en 1297, le jour de la Pentecoste, et y fit six chevaliers, entre lesquels on distinguoit principalement Louis, comte d'Évreux, son frère, et Louis, qui fut depuis premier duc de Bourbon, son cousin germain, fils aîné de Robert de France, son oncle, d'où est sortie la maison royale de Bourbon. C'est sous le règne de ce Roi, Madame, que fut fait la canonisation de saint Louis. Il en apprit la nouvelle au camp, devant l'Isle, dans la guerre qu'il fit à Guy, comte de Flandres, vassal rebelle de ce prince, et il fit bâtir ensuite l'église de Saint-Louis de Royallieu, au fauxbourg de la ville royale de Compiègne. C'est la première qui ait été dédiée à saint Louis. Il fit mettre dans cette église de la vraie Croix, que l'on tira de la Sainte-Chapelle de Paris et ordonna que tous les Vendredis saints on l'apporterait à la chapelle du château. Cela a passé en coutume, et tous

les ans on reconduit avec beaucoup de cérémonie ce précieux reliquaire jusqu'à Royallieu. Ce Roi fonda encore plusieurs autres églises et monastères considérables aux environs de cette ville.

Les rois **LOUIS X,**

PHILIPPES IV,

Et **CHARLES IV** ne se plaisoient pas moins à Compiègne que **Philippe le Bel** leur père. On voit par les lettres de 1319 et 1327 qu'ils ont accordé à cette ville plusieurs privilèges.

PHILIPPES VI, dit de Valois, reçut magnifiquement dans Compiègne, en 1331, **Jean**, roi de Bohême, qui prenoit la qualité d'empereur, accompagné de plusieurs princes étrangers. On y parla du mariage de **Jean**, son fils aîné, à qui il donna en apanage le duché de Normandie, avec **Bonne**, fille de ce Roi de Bohême. Il enrichit de nouveaux revenus l'église de Royallieu, fondée par **Philippe le Bel**, son oncle.

Le roi **JEAN**, surnommé le Bon, ayant été

pris prisonnier à la funeste bataille de Poitiers, le roi d'Angleterre demanda pour otages deux habitans des premières villes de France, et Compiègne fut de ce nombre. Après son retour d'Angleterre, où il passa quatre ans de prison, il se rendit à Compiègne, et, pendant tout le mois de juin 1362, il demeura à l'abbaye de Royallieu, et prit aux environs de Compiègne le divertissement de la chasse. Vous avés lu plusieurs fois, Madame, que Charles V, dauphin de France, gouverna le royaume avec tant de prudence pendant le tems que le roi Jean fut prisonnier en Angleterre, qu'il commença dès lors à acquérir le nom de Sage. Vous sçavés jusqu'où les Navarrois poussèrent la fureur et de quelle manière la populace soulevée contre ce sage régent de la France força son palais, massacra à ses yeux deux maréchaux de France, et l'obligea à prendre le chaperon de la faction. Mais Compiègne, au milieu de ces troubles, fut toujours attachée inviolable-

ment à son légitime prince, le reçut dans son sein, ferma ses portes à cette populace irritée, et lui fournit les moyens de battre les ennemis qui couvroient ses campagnes, et de réduire les traîtres et les rebelles qui se trouvoient semés dans toutes les autres villes de son royaume; et pour venir à bout de ses grands desseins et travailler à la dellivrance du Roi son père, il convoqua à Compiègne, au mois de mars 1358, les États du royaume.

CHARLES V étant monté sur le trône après la mort de Jean son père, donna des marques éclatantes de sa reconnoissance à l'égard des habitans de Compiègne. Il fit bâtir une partie du château qui est à l'orient de la ville. L'architecture en est antique, mais les coteaux, les bois et les rivierres des environs de cette ville lui fournissent la plus belle vuë du monde. Ce lieu a fait le plaisir de tous nos Rois qui y ont ajouté chacun quelque bâtiment considérable. Les armes de ce monarque qui portoit, comme vous sçavés, Ma-

dame, d'asur semé de fleurs de lys d'or sans nombre, soutenues par quatre anges, sont peintes sur les vitres de la chapelle; celles de ses enfans Charles, dauphin, et Louis, duc d'Orléans, se voyent sur celles de l'anti-chambre du Roi.

En 1378, Charles V envoya le duc Louis de Bourbon, son beau-frère, à Compiègne, pour y recevoir l'empereur Charles IV, son oncle. Ce duc le traita magnifiquement et le roi des Romains son fils; et commença son compliment en ces termes : « Vous soyés le « bienvenu en la ville du Roi ». Ce sage prince se reposoit beaucoup sur les bons conseils du cardinal d'Ailly, évêque de Cambrai, né à Compiègne, qu'il avoit envoyé plusieurs fois en ambassade vers le Pape et l'Empereur pour les affaires de l'Église. Ce fut cet illustre cardinal qui présida au Concile de Constance. L'éclat de ses belles actions et l'excellence des ouvrages qu'il nous a laissés lui ont donné le premier rang entre les hommes illustres de

son siècle, et lui ont acquis les noms d'aigle de la France et fléau infatigable des hérétiques. Nous avons entre les mains trente-quatre volumes de ses œuvres qui montrent que ce fameux docteur de l'Église n'avoit pas moins de brillant que de solidité.

CHARLES VI, si chéri de son peuple que leur amour lui a acquis le nom de bien-aimé, avoit à peine acquis l'âge de 14 ans qu'il se rendit à Compiègne, et y assembla les trois États du royaume, où le duc de Bourgogne, son oncle, implora son secours pour venger l'injure que les Flamands faisoient à leur comte, son beau-frère, vassal de la Couronne. Ce Roi épousa la querelle du comte avec tant de chaleur qu'il répondit avec emportement à ceux qui lui remontroient les inconvéniens de cette guerre, que qui n'entreprendoit rien, n'acqueroit rien ; et ayant remporté la victoire dans la célèbre bataille de Roseback, où quarante mille Flamands furent défaits avec leur chef, il vint goûter à Compiègne les

plaisirs du repos. Cette ville étoit, du consentement de tous les historiens, celle qu'il aimoit le plus. Les titres des années 1396 et 1411 font voir l'estime qu'il en faisoit : car il l'appelle toute royale, fondée pour les grandes assemblées, les jeux, les tournois, et pour y recevoir les princes étrangers. En 1396, ce Roi chéri du peuple y reçut la duchesse de Brabant, qui venoit le prier d'agréer qu'après sa mort le duché de Brabant appartînt à Antoine, second fils du duc de Bourgogne, qui s'en étoit rendu maître. Six ans après, le roi d'Angleterre et le duc Phi-lippes de Bourgogne formèrent le dessein d'assiéger cette ville ; mais ils furent repoussés avec beaucoup de vigueur par ses habitans, et leur armée fut mise en une entière déroute. Sur la fin du règne de ce Roi, les princes et les prélats du royaume s'assemblèrent à Compiègne, pour y traiter de paix entre les maisons d'Orléans et de Bour-

gogne, afin de se mettre en état de repousser les Anglais.

Charles VI vit ses quatre fils, Charles, Louis, Jean et Charles, dauphin de France, mourir l'un après l'autre. L'église de Saint-Corneille garde les corps de Jean, dauphin de France, qui portoit, du vivant de Charles, son frère aîné, le titre de duc de Lorraine, et qui fut rappelé de Bavière, où il avoit épousé Jacqueline de Bavière, fille du comte de Hainault, pour gouverner l'État pendant la maladie de son père. Sa statue est dans l'église de Saint-Corneille, revêtue à la royale auprès de celle de Hugues, fils du roi Robert.

CHARLES VII, dit le Victorieux, s'étant fait couronner Roi à Poitiers dans le tems qu'Henry VI, roi d'Angleterre, avoit usurpé la couronne de France, envoya les plus fidèles de ses sujets pour l'instruire des sentimens des habitans de Compiègne, et les ayant trouvés dans un attachement inviolable

à leur véritable prince, il fit dans leur ville une entrée magnifique en présence de l'armée des Anglois ; et après y avoir demeuré huit jours, il en donna le gouvernement au seigneur Guillaume de Flavy, à qui ce païs avoit donné naissance. Dans ce tems-là Jean de Luxembourg lui proposa une fausse paix avec le duc de Bourgogne, et ceux de Senlis et de Beauvais vinrent se soumettre à son obéissance. Le long siège que cette ville soutint sous le règne de ce Roi, en 1430, est trop fameux, Madame, pour que j'ose entrer icy dans le récit de tout ce qui s'y passa de remarquable. Le gouverneur Flavy y donna partout des preuves de sa sagesse et de sa capacité ; les habitans s'y signalèrent par leur fidélité et par leur valeur ; et l'illustre Jeanne d'Arc, si renommée dans nos histoires sous le nom de Pucelle d'Orléans, acheva de mettre dans ce siège les affaires de l'ennemy sur le penchant de leur ruine. Bienheureuse si sa bravoure qui l'engageoit toujours trop

loin dans l'action, n'eût pas été cause de sa prise dans une sortie qu'elle fit en ce siège sur les Anglois hors la porte du Pont¹. Mais la valeur du prince Louis de Bourbon, comte

¹ Le rôle du gouverneur de Flavy n'est pas apprécié ainsi par tous les historiens. Selon les uns : Mézeray, Bouchet, Michelet, de Barante, Quicherat, Brainne, Tremblay, la trahison de ce personnage serait manifeste ; selon un autre, Dom Berthaud et M. Fleury, son copiste, cette accusation serait mal fondée, ce que semble croire M. de l'Hervilliers. Ce qui est certain, d'après M. Poullétier, c'est que, sur le moment, Flavy, considéré comme traître, fut pendu aux créneaux de la ville, comme on pouvait le voir dans un tableau qui existait encore à l'hôtel-de-ville de Compiègne avant la Révolution.

La note de M. Poullétier est confirmée, sinon quant au nom du traître, du moins pour le fait de trahison, par l'auteur du *Dictionnaire des femmes célèbres*, d'après lequel la vaillante Jeanne, soit qu'elle eût vu ou entendu quelque chose, s'écria : « Je suis trahie ».

Le même auteur prétend aussi que c'est le cheval de la pucelle qui fut renversé, d'où il résulte qu'elle n'aurait pas été jetée en bas de son cheval par un archer Picard, avant d'être prise par le bâtard de Vendôme, comme d'autres l'ont dit. Il est impossible aujourd'hui de mieux éclaircir ces faits, faute d'autres documents contemporains des événements.

de Vendôme, grand prince de France, fut un dédommagement de la perte qu'avoit faite la France dans la personne de cette bergère héroïne ¹ : car il affoiblit les forces de l'ennemy par de fréquentes sorties, encouragea le soldat par son exemple et par les récompenses, et obligea enfin l'ennemy rebuté à lever honteusement le siège de Compiègne et à se retirer avec beaucoup de perte. Charles VII fut si content des habitans de Compiègne qu'il leur accorda des privilèges très-considérables et entre autres des francs-fiefs et nouveaux acquêts, avec l'exemption des tailles et de tous subsides et impôts. Ce Roi, restaurateur de la monarchie française, le fut aussi du vieux château de Compiègne qu'il fit rétablir sur la fin de son règne. On y voit encore ses armes gravées sur des plaques de cuivre et de plomb, au bout de plusieurs poutres.

¹ C'était alors une croyance commune que Jeanne avoit été bergère, mais on a reconnu que cette croyance n'était qu'un excès d'exagération de la modestie de cette héroïne.

Louis XI avoit pour Compiègne une si forte inclination, qu'enfermé dans Péronne, il demanda qu'après la paix conclüe avec le duc de Bourgogne, il put retourner en cette ville. C'étoit là qu'il attendoit des nouvelles d'Angleterre, de Bretagne et de Flandres, et où il reçut le hérault d'Angleterre, qu'il sut gagner par sa prudence et dont il se servit avantageusement contre l'Anglois même qui lui déclaroit la guerre. Ce Roi politique, ayant instruit un des domestiques du sieur Desalles, lui donna ses dépêches pour Édouard, roi d'Angleterre, qui le reçut favorablement, et il fut conclu une trêve de neuf ans entre la France et l'Angleterre, qui fut suivie du traité de Péquigny. Au retour de son voyage de Liège, il se rendit à Compiègne, où il demanda les Cours souveraines de Paris à qui il fit déclarer par le cardinal d'Angers que son plaisir étoit que le traité de Péronne avec le duc de Bourgogne fût exactement suivi.

L'histoire vous a appris, Madame, de quelle manière ce Roi fut agité par la frayeur de la mort et par les scrupules d'une délicate conscience sur la fin de son règne. Vous sçavés jusqu'où il a porté la véritable dévotion, conduit par saint François de Paule qu'il avoit fait venir du fond de la Calabre, pour être son guide spirituel. C'étoit en la ville de Compiègne où il se rendoit pour y honorer les précieuses reliques qui sont à Saint-Corneille, et la mort du duc de Bourgogne lui ayant été confirmée en 1476, il partit de Tours, où il étoit pour aller visiter l'église de Notre-Dame de la Victoire près Senlis, et étant venu dans Compiègne il fit bâtir au-dessus de la porte de Pierrefonds par où il étoit entré dans la ville, la chapelle de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle ou de Salvation et fit couvrir d'ardoise l'église de Saint-Jacques, parce qu'il trouvoit qu'il ne convenoit point au palais d'un prince d'être couvert d'ardoise, dans le tems que le temple de Dieu ne l'étoit que

de thuille ou de chaume. Après la mort du duc de Bourgogne plusieurs villes et places considérables députèrent des ambassadeurs à Louis XI pour se rendre sous son obéissance. Il les reçut dans la ville de Compiègne, d'où il partit en suite pour les Pays-bas. Sa statue se voit dans la chapelle du château, où il est représenté à genoux. Il est encore peint aux vitres devant l'autel avec la reine Charlotte de Savoye sa femme, et ses armes sont aux vitres de la chambre et de l'antichambre du Roi.

CHARLES VIII avoit dessein d'embellir cette ville de superbes édifices et de continuer le château jusqu'à la porte Chapelle; mais la reine Anne de Bretagne l'engagea à faire plutôt cette dépense dans la ville d'Amboise, lieu de la naissance de ce prince, où elle se plaisoit beaucoup à cause que cette ville est proche de la Bretagne. Il confirma en 1483 les privilèges donnés à Compiègne par ses ancêtres.

Louis XII, surnommé le Père du Peuple, après avoir été sacré à Rheims, le 27 may 1498, vint passer le mois de juin à Compiègne et y confirma tous les privilèges octroyés par ses prédécesseurs. Le tableau qui se voit encore dans la grande salle de l'hôtel-de-ville montre une partie des magnificences que les habitans firent à son entrée et les armes des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel qui sont dans le chœur de Saint-Corneille, sont des preuves qu'il a tenu ses ordres en cette ville.

FRANÇOIS I^{er} se faisoit un plaisir de demeurer en la ville de Compiègne. Il y étoit assisté partout du prince Louis, cardinal de Bourbon, abbé de Saint-Corneille, qui laissa imparfait par sa mort, le superbe portail qu'il avoit fait commencer en (1520?) Ce cardinal, suivi de plusieurs prélats, fit en présence de François I^{er}, l'ouverture de la châsse où étoit le Saint-Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'on n'avoit point vu, depuis Phi-

lippes I^{er}, en 1092. Cette cérémonie fut précédée de prières et de jeûnes, et fut suivie de plusieurs miracles. Le Roi fit coudre sur un taffetas blanc ce sacré suaire qui se trouva teint en plusieurs endroits du précieux sang du Sauveur du monde. Le tableau de cette ouverture est devant l'autel de la chapelle de la Croix du Saint-Signe, où l'on reconnoit François I^{er} et le cardinal de Bourbon. En 1519, ayant envoyé en Angleterre le grand maître de Montmorenci, il reçut dans la ville de Compiègne le cardinal d'Iorck, anglais envoyé par son roi Henry VIII, pour faciliter une entrevue entre ces deux princes.

En 1521, le seigneur de Lautrec députa le maréchal de Foix, vers François I^{er} à Compiègne, pour l'instruire de l'état où se trouvoit son armée d'Italie, et ce prince ayant appris en même tems la mort du pape Léon X, envoya avec toute la dilligence possible les cardinaux de Bourbon et de Lorraine à Rome, pour l'élection d'un nouveau pape; mais se

trouvant indisposé sur la fin de l'année 1539, il se rendit à Compiègne pour recouvrer sa santé par le bon air qu'on y respire. Il y reçut les ambassadeurs de l'empereur Charles V, qui demandoit passage par la France pour aller dans les Pays-Bas et le leur ayant accordé, il partit de Compiègne, malgré l'indisposition où il étoit, pour aller au-devant de l'empereur à Chatellerault, où il le reçut magnifiquement. Ensuite ils passèrent ensemble par Tours et Orléans pour se rendre à Paris, d'où ils partirent pour Compiègne, où Charles V trouva tant d'agrémens qu'il dit à François I^{er}, en sortant de cette ville, qu'il ne s'étonnoit pas que les Rois de France eussent pour Compiègne tant d'attachement ; que le séjour en étoit tout aimable. Le Roi quitta l'empereur à Saint-Quentin, et les enfans de France qui avoient pris l'empereur à Bayonne, le conduisirent jusqu'à Valenciennes. Les tableaux d'armoiries des chevaliers de l'Ordre de Saint-Michel qui sont à

Saint-Corneille montrent qu'il a tenu plusieurs fois ses ordres en cette église. Il avoit tant d'estime pour les habitans de Compiègne que dans ses lettres d'Abbeville de 1531, il les appelle les nobles Bourgeois de sa ville de Compiègne. C'est François I^{er} qui fit traverser la forêt de Compiègne des huit grandes routes percées, au contour desquelles il fit creuser un puits, dont on voit encore les vestiges, pour rafraîchir sa vennerie. Il y en a qui prétendent que ses loges soient du tems du roi Jean ou de Philippes-Auguste, à cause de l'accident qui lui arriva dans cette forêt. Ce roi qui aimoit beaucoup la paume, a joué plusieurs parties dans le jeu que l'on voit encore près l'hôtel que le roi Henry, son fils, a fait bâtir pour Anne de Montmorency, connetable.

HENRI II, après avoir été sacré à Rheims, vint faire son entrée à Compiègne au mois d'aoust 1547 et y laissa la reine pendant qu'il fut visiter les villes de Picardie. Il la vint re-

trouver ensuite dans cette ville, où il se rendit plusieurs ordonnances et donna l'Ordre de Saint-Michel à beaucoup de seigneurs français, comme les tableaux des chevaliers qui sont à Saint-Corneille le font voir. La reine Catherine de Médicis, après avoir fait rebâtir le château fit faire un jardin enchanté entre le château et la forêt. Ce jardin fut détruit pendant les guerres civiles : car on en démolit les murs et on fit le dégât de ce qu'il y avoit de beau. C'est Henry II qui fit faire dans la forêt, vis-à-vis de ce jardin, le mail que la reine de Médicis a fait rebâtir depuis. Il reçut dans ce mail les premières nouvelles de la bataille de Saint-Quentin, qui lui furent d'autant plus tristes qu'il y perdit l'illustre prince Jean de Bourbon, duc d'Enguien.

FRANÇOIS II étant dauphin, prenoit un plaisir extrême, et ses frères, à la chasse et aux promenades de Compiègne, et dans l'été il prenoit le bain avec ses frères dans un endroit à la vue du château, qui a été entière-

ment ruiné et à qui il n'est resté que le nom.

CHARLES IX se plaisoit beaucoup dans Compiègne. Il y voulut célébrer son mariage avec Élisabeth d'Autriche; mais la saison devint si fâcheuse, à cause des pluies fréquentes qu'il fit pendant plusieurs mois qu'il fut obligé d'aller à Mezières, pour épargner aux ambassadeurs les fatigues du mauvais chemin. Après son mariage il revint à Compiègne et y fit une entrée des plus magnifiques, et donna lieu par son empressement pour cette ville au vieux proverbe :

*Personne ne sort de Compiègne
Que volontiers ni revienne.*

HENRI III aimoit tendrement les habitans de Compiègne. Ses lettres du mois de may 1589 sont des témoins de sa reconnoissance. En effet les habitans étoient toujours restés dans un égal attachement pour leur prince

dans les tems de son règne les plus difficiles, et au milieu des rebelles et des ligueurs. Il comptoit tellement sur la fidélité de ses peuples qu'il y établit dans ce même tems un bureau stable de ses deniers pour six lieues à la ronde et une cour des monnayas. Et dès lors on recommença à battre autour des forges la monnoye que Louis Legros avoit fait discontinuer. Mais depuis, Henry IV voyant que cet endroit n'étoit pas assez commode la fit battre dans le chateau. Au mois de may de cette même année, les habitans de Compiègne commandés par Charles d'Humières, leur gouverneur, se joignirent à la grande armée du Roi dont M. de Longueville étoit généralissime, et obligèrent les ligueurs de lever le siège de Senlis. Ces rebelles furent défaits entièrement, et leurs drapeaux furent attachés dans l'église de Saint-Corneille ¹.

Cette action, Madame, est d'autant plus re-

¹ Voy. *Mémoires pour l'histoire de la Ligue à Noyon*, par F. Pouy. Amiens, 1868.

marquable que les Français se battoient un contre six, et la victoire en fut regardée comme une protection visible du ciel. Pendant le siège de Pontoise que Henry III commandoit en personne, on tiroit de Compiègne toutes les munitions de guerre et de vivres nécessaires pour l'armée, et les habitans de cette ville les escortoient. Ils s'acquirent dans ces mouvemens les bonnes grâces du Roi qui leur promit de rendre leur ville franche; mais une main sacrilège ayant ravi le jour à ce Roi, il pria Henry IV, en rendant les derniers soupirs, de faire mettre son corps en dépôt à Compiègne à l'abri de l'injure des ligueurs. Les habitans de cette ville le reçurent avec une pompe funèbre magnifique et le conduisirent dans l'église de Saint-Corneille où il a reposé vingt-et-un ans.

HENRI IV, surnommé le Grand, fit son entrée à Compiègne le 6 juin 1590, et ayant été complimenté par les premiers de la ville qui lui apportoient des présens, il répondit

qu'il recevoit leurs présens, mais qu'il aimoit bien mieux leurs cœurs ; qu'ils avoient toujours été fidèles serviteurs de leur légitime prince ; mais que jamais Roi n'avoit fait ce qu'il avoit résolu de faire pour eux. Cette année et la suivante, il fit douze voyages à Compiègne. Le 27 novembre 1590, il défit au passage d'Aine l'arrière-garde du duc de Parme, qui s'en retournoit en Flandres. Madame Catherine de Bourbon, abbesse de Soissons, sa tante, et la princesse Catherine, sœur unique de Sa Majesté, demeurèrent à Compiègne tout le tems des guerres civiles. Il avoit pour cette ville une amitié toute singulière, parce qu'il l'avoit trouvée seule fidèle à son service pendant les plus grands troubles de l'État. Il l'appelloit sa *bonne ville de Compiègne* : c'est cette bonne ville que le Roi aime tant. Pour preuve de son estime, il la rendit franche, exempte de taille et de subsides, et y établit une cour des monnoyes. Dans ces tems de rébellion que la

ligue avoit divisé l'esprit des Français, la maison d'Humières rendit à Henry IV des services très-considérables, et Charles d'Humières, lieutenant de la province de Picardie et gouverneur de Compiègne, se fit distinguer partout : car à la bataille de Senlis, dont j'ai eu l'honneur de vous parler, Madame, il commandoit la droite de l'armée. Et à celle d'Ivry, où Henry le Grand triompha de ses ennemis, il étoit à la tête de la noblesse de Picardie. Ce fut lui qui, avec quelques troupes qu'il leva dans Compiègne, forma le siège de Corbie et s'en rendit maître. Il fut tué à la journée de Ham, si fatale aux Espagnols, par la défaite de leurs meilleures troupes, et le Roi, ayant appris sa mort, dit : « J'ai perdu le brave d'Humières ». C'étoit un chevalier intrépide et l'honneur de la Picardie.

Henry IV méditant dès l'année 1596 les moyens de rendre le calme à la France, choisit Compiègne pour y faire une grande as-

semblée et ensuite on fit le traité qui fut signé à Vervins, et le Roi ayant envoyé le sieur Dugué, hérault d'armes, avec une lettre de cachet du 7 juin 1598, on fit de grands préparatifs dans l'église de Saint-Corneille. Les ambassadeurs de Philippes II, roi d'Espagne, furent traités magnifiquement dans Compiègne et y attendirent pendant huit jours entiers l'arrivée du Roi ; mais Sa Majesté ayant changé de dessein, les manda à Paris où se firent les cérémonies.

Louis XIII, le Juste, du nom de triomphante mémoire, a fait plusieurs voyages dans la ville de Compiègne. En 1624, il y demeura quatre mois entiers, et reçut avec beaucoup de magnificence les ambassadeurs d'Angleterre pour y conclure le mariage de madame Henriette-Marie de France, sa sœur, avec le Roi de la Grande-Bretagne. Il y donna encore, en l'an 1635, audience au seigneur Oxenstern, chancelier de Suède. Sur la fin de 1641, dans le dernier voyage

que Sa Majesté y fit, il ordonna de faire faire au château les réparations nécessaires et dit en entrant en carosse à M. de Gèvres, capitaine de ses gardes : « Je me plais fort icy et je my porte bien ».

Tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, Madame, est à la gloire de Compiègne, vous y avez reconnu partout un lieu qui a fait le plaisir des rois et des princes de la France et des habitans toujours fidèles au Roi et au royaume; mais cette gloire seroit bien imparfaite si cette ville n'avoit reçu de Louis XIV, le plus grand des héros que l'histoire nous vante, des marques d'honneur et de distinction. C'est dans les lieux circonvoisins que ce grand monarque, toujours occupé du bonheur de ses sujets et de la sûreté de son État, a fait les revuës de ses troupes dans les tems où de terribles ennemis, tous jaloux de sa puissance, s'étoient unis pour lui faire la guerre. — Vous l'eussiez vu, Madame, insinuer en même tems l'amour

et la crainte dans le cœur du soldat, par le soin qu'il prenoit des choses qui pouvoient lui être nécessaires. Vous l'eussiez entendu donner de justes louanges à ceux qui s'étoient signalés, faire de sévères réprimandes à ceux qui s'étoient écartés de leurs devoirs et animer les uns et les autres à soutenir courageusement pour la gloire de la France. Ce sont ces mêmes endroits qui ont eu le bonheur de délasser ce prince des fatigues de la guerre, dans la saison de la paix et de la tranquillité. Il a pris plaisir très-souvent à la chasse de ce pays et a fait à Compiègne plusieurs voyages considérables. C'est la première ville de son royaume qu'il ait honorée de sa présence après Paris. Mais ce Roi vainqueur de la victoire, qui a bien voulu sacrifier les intérêts de sa gloire à la tranquillité de ses sujets, nous ayant donné la paix dans le tems que ses armes toujours victorieuses pouvoient faire du monde entier un empire français, a choisi les environs de Compiègne pour y former un

camp qui servit d'école de guerre aux héros de la France.

Le quartier du Roi doit être à Coudun, près Compiègne, le front des lignes doit regarder le midy, l'aisle droite de la première vis-à-vis la Chesle sur le chemin de Compiègne à Gournay, et la gauche entre Magny et Bienville. Le corps de réserve sera à l'aisle droite de la première ligne entre un marais et le parc de Mouchy, l'artillerie sera derrière la seconde ligne, vis-à-vis à la tente de Mgr le duc de Bourgogne, qui comme vous sçavés, Madame, doit commander cette armée. A la droite de la seconde ligne, il y aura un grand magasin près le village qu'on appelle Baugy, et à la gauche, dans le château de Bienville seront les boulangers de l'armée, et de l'autre côté au ruisseau qui passe par Coudun sera la boucherie de l'armée et du quartier du Roi; l'hôpital sera à Choisy.

Vous prendrés plaisir, Madame, à voir tout cecy, parfaitement bien dessiné, dans un plan

qui vient de paroître au jour, gravé par M. Le Pautre, architecte et graveur du Roi. Comme il ne sort rien que d'achevé des mains de cet habile homme, vous y pourrés remarquer la situation de Compiègne et de ses environs, et tous les endroits où il doit y avoir des corps de gardes et des vedètes.

C'est dans ce camp pacifique où les sçavants maîtres de la guerre doivent donner aux jeunes princes de justes leçons pour livrer des combats et assiéger des places, pendant que Louis le Grand leur enseignera le secret de gagner des batailles et de prendre les villes. C'est dans ce lieu paisible où on leur fera voir l'image d'une guerre sanglante et animée, ce ne seront qu'escarmouches, que chocs. Tout sera dans une action continuelle. On fera des attaques, des lignes de circonvallation et de contrevallation aux environs de Compiègne, des tranchées, des sorties, et tous les mêmes mouvemens que dans les coups les plus meurtriers ; il viendra du secours à cette ville as-

siégée et on donnera bataille pour le mettre en déroute et le repousser.

Enfin, Madame, cette vive peinture de la guerre ne manquera d'aucun des traits qui puissent la représenter au naturel, à un prince dont les naissantes inclinations promettent tout ce que l'on peut attendre de grand du petit-fils du plus grand Roi du monde.

Je vais, Madame, exposer ici l'ordre de bataille de cette armée.

ORDRE DE BATAILLE

DE L'ARMÉE DU ROI, COMMANDÉE PAR MONSEI-
GNEUR LE DUC DE BOURGOGNE, LE 1^{er} SEP-
TEMBRE 1698.

Généralissime,

Monseigneur le duc de Bourgogne.

En second,

M. le maréchal de Boufflers.

PREMIÈRE LIGNE :

Lieutenans } M. de Rosen,
généraux: } M. de Crevan,
 } M. de Busca.

*Maréchaux
de camp :* { M. de Marciu,
M. de Vaudeuil,
M. le duc de Villeroy,
M. Davejau,
M. de Surville,
M. d'Alligre,
M. de Locmaria.

Brigadiers : { M. de Nogent,
M. de l'Estrade,
M. de Flamanville,
M. le prince d'Épinoy,
M. de Puiségur,
M. de Saillan,
M. de Princé,
M. Demarsay,
M. le prince de Caillon,
M. le chevalier du Rozelle,
M. de Praslin,
M. de Givaudan.

AILE DROITE.

AILE GAUCHE.

Dragons :

Colonel général,	3	escad.
Royal,	3	—

Cavalerie :

Grenadiers à cheval,	1	escad.
Noailles,	3	—
Duras,	3	—
Lorges,	3	—
Villeroy,	3	—
Gendarmes du Roi,	2	—
Mestre de camp général,	3	—
Royal Roussillon,	3	—
Bourbon,	2	—
Souvré,	2	—
Carabiniers,	10	—

AILE DROITE.

AILE GAUCHE.

Suite de la cavalerie :

Camille,	20	—
Orléans,	2	escad.
Royal allemand,	3	—
Cuirassiers du Roi,	3	—

Infanterie :

Navarre,	3	bat.
Royal italien,	3	—

Chevaux légers :

Dauphins,	1	escad.
Gendarmes dauphins,	1	—
Chevaux légers de la reine,	1	—

Nota. — L'ordre de bataille ne m'ayant point paru exact, je ne l'ai pas copié plus amplement. Voir à la Bibliothèque du Roi.

Après la description de l'ordre de bataille est écrit ce qui suit :

Toutes ces troupes font ensemble :

Escadrons	152
Bataillons	53

L'artillerie est composée de :

40 pièces de canon,
6 mortiers,
8 pontons ¹.

¹ Louis XIV; dit Duclos, au lieu de soulager le peuple, dépensa des sommes considérables pour donner à Compiègne le spectacle d'un camp de Darius.

Je suis avec un entier attachement,

Madame,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

FLEURY DE FRÉMICOURT.

Ce 10 septembre 1698.

Permis d'imprimer, fait le 24 septembre 1698
Signé : M. R. de Voyer d'Argenson.

A Paris,
de l'imprimerie de J. Moreau, rue Galande,
près la fontaine Saint-Séverin, 1698.

APPENDICE

COMPIÈGNE SOUS LOUIS XV ET LOUIS XVI.

Louis XV, en temps de paix, faisait tous les ans un séjour de six semaines à Compiègne; sa famille et la cour l'y suivaient; les princes étrangers, les ambassadeurs et les personnes de marque y étaient reçus. En 1730, le Roi posa la première pierre du beau pont dont il avait ordonné la construction sur l'Oise. Il a fait aussi reconstruire le palais presque à neuf; il se déclara le chef de l'arquebuse, et allait s'exercer à ce jeu. Il accueillait les habitants avec une grande affabilité. A son

arrivée, après la paix de 1749, l'escalier était si rempli de monde qu'à peine pouvait-il passer ; les gardes s'efforçaient d'écartier la foule : « Laissez, laissez, » dit le prince, « je trouve bon d'être entouré de mes fidèles Compiégnois. »

A l'exemple de Louis XIV, son bisaïeul, Louis XV organisa des camps de plaisance pour l'amusement et l'instruction militaire du dauphin et de ses petits-fils (1739). Il confirma les habitants dans leur ancien privilège de garder eux-mêmes leur ville, au moyen d'une garde bourgeoise, composée de six compagnies.

Louis XVI, encore dauphin, reçut Marie-Antoinette, sa future épouse, dans la Forêt, près du Pont de Berne, où eut lieu une cérémonie touchante, dont la relation a été reproduite par M. de l'Hervilliers.

Au retour du sacre, le Roi et la Reine se rendirent à Compiègne, avec les princes

et toute la cour. Leurs Majestés firent achever le palais et avaient approuvé la construction d'une chapelle, qui, pour la beauté ne l'eût cédé en rien à celle de Versailles; le plan dessiné s'en trouvait aux archives.

M. Caillette de l'Hervilliers raconte nombre d'anecdotes, signale les fêtes magnifiques qui ont eu lieu, les événements de toute nature arrivés à Compiègne sous ces deux derniers règnes et sous les précédents. A cet égard je renvoie à son ouvrage, où il blâme les écrivains, les archéologues et les historiographes, qui entrent dans des détails trop minutieux¹.

Il est bien difficile d'avoir à cet égard un système invariable, et de dire où l'historien doit s'arrêter dans les détails, si l'on songe que les plus petites causes produisent quelquefois les plus grands effets, lorsque

¹ Compiègne, livre déjà cité.

les passions humaines sont en jeu ; on a fait un livre pour le prouver¹, mais combien de faits ne pourrait-on pas encore y ajouter ?

Je partage surtout l'avis de M. de l'Herbilliers, en ce qui touche l'histoire locale : qu'il ne faut pas s'enfermer dans une lexicologie technique et majestueuse, accessible seulement à un petit nombre de lecteurs.

La Révolution et les événements de 1815, ont respecté sur les portes de la ville de Compiègne, les anciennes devises qui y sont gravées: Nunquam polluta; Regi et regno fidelissima (Poullétier²).

M. Goze dit que l'on voyait encore, en 1842, sur les tours de la ville les chiffres et les croissants entrelacés de Henri II et de Diane de Poitiers³, mais ils ont disparu depuis, et la tour dite de Jeanne d'Arc s'est écroulée.

¹ *Essai sur les grands événements par les petites causes.* Amst. 1760, in-12.

² *Mémoire déjà relaté.*

³ *Articles insérés dans les Archives de Picardie, en*

Je devais m'arrêter dans ces notes rapides à la fin du règne de Louis XVI, mais puisque je viens d'être amené à parler des événements de 1815, je puis reproduire un document qui est antérieur à cette époque et que je crois encore inédit.

1842, et dans lesquels le savant et zélé conservateur des monuments historiques décrit avec soin les églises, le palais, sa magnifique bibliothèque, dont les volumes furent atteints par les boulets prussiens en 1814 ; le *Berceau en fer*, monument de la galanterie de Napoléon envers Marie-Louise, etc.

D'autres auteurs ont raconté ce qui s'est passé d'intéressant à Compiègne postérieurement à la Révolution. (Voir la liste bibliographique ci-après.)

NAPOLÉON I^{er} ET LE LYCÉE DE COMPIÈGNE

ORIGINE DE L'ÉCOLE DES ARTS DE CETTE VILLE.

Après la Révolution, chacune des villes de Paris, Saint-Cyr et Compiègne ont été dotées d'un prytanée, ou établissement d'instruction publique, destiné à recevoir des boursiers. Au bout de peu de temps ces établissements furent transformés et changèrent de dénomination ¹, comme nous l'ap-

¹ On nomma aussi *gymnases* quelques établissements d'enseignement classique et militaire en même temps. *Académie, lycée, gymnase, athénée* et *prytanée* furent des noms renouvelés des Grecs et des Romains, donnés selon le goût des temps aux écoles de la République et de l'Empire, où l'on exerçait le corps et l'esprit. Le nom de *lycée* fut réservé particulièrement aux établissements qui remplaçaient les anciens collèges.

prend un précieux document manuscrit, signé de M. Berton, qui avait été directeur du collège de Compiègne et qui fut ensuite désigné comme proviseur de l'École des Arts de cette ville.

Ce qui rend surtout le récit de M. Berton intéressant, c'est ce qu'il nous apprend d'une entrevue qu'il eut à Compiègne, avec Napoléon I^{er}, dont il avait été le professeur, et de ce qu'il put lui dire concernant l'instruction du collège qu'il dirigeait.

Voici le texte du récit, ou plutôt de la lettre de M. Berton, datée du 25 messidor an II.

« Monsieur,

« J'ai eu la satisfaction de voir ici le grand Bonaparte et l'honneur de l'entretenir. Lorsque je lui dis, en lui présentant mes élèves..... Votre image, vos bienfaits, sont gravés sur leur cœur, comme dans celui de leur instituteur, qui se félicite de l'hon-

neur d'avoir été le vôtre..... il me répondit de la manière la plus gracieuse et en riant : Je m'en souviens bien..... Dans un tête-à-tête d'environ huit minutes, je lui parlai de l'instruction à donner à mes élèves. Je n'ai pu savoir ce qu'il pense à ce sujet, mais il y a bien de l'apparence qu'il s'était prononcé avant de partir pour Bruxelles, puisque le sort de mon collège est définitivement arrêté.

« A dater du premier (mois) de l'an XII, les trois divisions du Prytanée français, Paris, Saint-Cyr et Compiègne auront existé. Plus de prytanées. Paris et Saint-Cyr sont changés en lycées, et Compiègne en école des arts, où (au latin près, qu'on ne croit pas absolument nécessaire), je suis autorisé de donner à mes jeunes gens l'éducation la plus relevée et la plus étendue.... lecture, écriture élémentaire et perfectionnée, grammaire française raisonnée pour les plus avancés, cours complet de belles-

lettres dans la langue maternelle, mythologie, géographie nautique, chronologie, histoire, logique, pour ceux qui seront désireux de l'apprendre, élément de chimie, élément d'histoire naturelle, physique, dessin de la figure, de la bosse, de l'architecture, des plans, de machine au crayon, au lavis; gravure, et de plus les mathématiques, jusqu'où les jeunes gens pourront atteindre, soit qu'ils se consacrent uniquement aux arts dans les ateliers, soit qu'après y avoir appris des talents, ils se destinent au génie, à l'artillerie, ou à la marine. Tels seront désormais les différents objets d'instruction qu'on présentera au goût et aux dispositions des élèves, dans le cas où ils ne seraient pas plus portés au latin que ne l'est pour eux le Gouvernement. »

On voit que le directeur de l'éducation compiégnoise n'omettait pas, dans son pro-

gramme, les connaissances nécessaires aux militaires. Tels étaient d'ailleurs les ordres du pouvoir : Chaque lycée avait un officier instructeur.

Quant à M. Berton, il laisse assez entendre, par sa lettre, — encore bien que le Premier Consul ne lui ait pas répondu à cet égard, — que son avis n'a pas été étranger au sort du lycée de Compiègne et au genre d'enseignement qu'il fut autorisé à suivre. — Serait-ce une illusion ?

Il peut se faire, après tout, que Napoléon ait pris en considération les idées, et surtout les désirs de son ancien instituteur, qu'il savait, du reste, attaché à son gouvernement, comme à sa personne. D'ailleurs, le grand capitaine n'avait-il pas souri au souvenir, assez heureusement rappelé, qu'il fut autrefois l'élève de M. Berton ? Cependant, on ne peut s'empêcher de remarquer que, malgré tout son dévouement au nouvel ordre de choses, M. Berton était fort par-

tisan de l'ancienne méthode classique, et qu'il regrettait une lacune dans son enseignement, celle de la langue latine. — On n'est pas professeur pour rien.

Comme on peut s'en faire une idée par ce qui précède, Compiègne n'est pas seulement illustre par la mémoire des souverains et des célébrités qui ont séjourné dans ses murs, mais c'est aussi une ville fort recherchée à divers titres, surtout par le charme de la forêt. « Il est impossible, dit M. Goze, se rappelant le proverbe du temps de Charles IX, cité plus haut, d'aller à Compiègne sans éprouver le désir d'y retourner, afin de visiter un pays qui offre tant d'attraits pour tous les genres de goûts et d'études; c'est un voyage que l'urbanité et l'accueil hospitalier des habitants rendra toujours aussi instructif qu'agréable à ceux qui aiment à étudier l'histoire et les antiquités nationales ¹. »

¹ Archives de Picardie.

BIBLIOGRAPHIE

Relative à Compiègne.

1. *Séjour royal de Compiègne depuis Clovis I^{er} jusqu'à Louis XIV*, par ANTOINE CHARPENTIER. 1647, in-4°.
2. *Histoire du Saint-Suaire de Compiègne*, par D. J. LANGELLÉ. 1684, in-12, fig.
3. *Histoire des religieuses Carmélites de Compiègne*, par le même. In-12,
4. *Les huit Barons ou fiefz de l'abbaye royale de Saint-Corneille de Compiègne, leurs instructions, leur noblesse et antiquités*, par GAYA. 1686, in-12.
5. *L'illustre Compiègne*, 1698.
6. *Aventures galantes du camp de Compiègne*, par NODOT. Paris, 1699.
7. *Relation remarquable d'un événement arrivé à Compiègne*. 1717, in-4°.

C'est l'histoire d'un prodige qui blasphémait tant « qu'il fut porté par le diable ».

8. *Journal historique du premier voyage du roi Louis XV dans la ville de Compiègne.* Paris, 1729, in-12.
Livre curieux et rare, dit M. Caillette de l'Hervilliers.
9. *Inventaire du Trésor de l'abbaye de Saint-Corneille de Compiègne.* In-8°, 1730.
10. *État de la Forêt de Cuise dite de Compiègne, avec ses routes, carrefours, etc., et une carte de la même Forêt,* par MANS. In-12, 1736; réimprimé en 1739, 1749, 1763, in-8°.
11. *Règlement général de police pour la ville, fauxbourgs et banlieue de Compiègne.* A Compiègne, de l'imprimerie de Louis Bertrand, imprimeur du roi et de la ville. 1754, petit in-8° de 56 pages.
Livre fort rare, dont M. l'abbé Corblet est l'heureux possesseur d'un exemplaire.
12. *Journal du camp de Compiègne,* par LEROUGE. In-8°, 1761.
13. *Description de la Forêt de Compiègne,* par LOUIS-AUGUSTE, dauphin (Louis XVI). In-8°, 1766.
14. *Description du château royal de Compiègne.* 1829, in-8°.
15. *Compiègne et ses environs,* par LÉON EWIG. 1836, in-8°, avec 12 planches.
16. *Notice historique sur Compiègne et Pierrefonds.* 1838, in-8°.
17. *Château de Compiègne, domaine de la Couronne.* 1839, in-f°.
18. *Compiègne historique et monumental,* par LAMBERT DE BALLYTHIER. In-8°, 1841-43.
19. *Compiègne, la Forêt de Pierrefonds, texte et lithographie.* In-8°, 1842.

20. *Description ou abrégé historique de Compiègne, avec le guide de la Forêt.* In-12.
21. *Tableau synoptique et comparatif des rues de Compiègne.* In-plano, 1842.
22. *Compiègne*, par VATOUT, tome VI des *Résidences royales de France.* Paris, 1846.
23. *Notice sur l'arquebuse de Compiègne*, par LEGRAND. 1846, in-8°.
24. *Histoire du Palais de Compiègne*, par PELASSY DE L'OUSLE. 1864, in-4°, fig.
25. *Compiègne, sa Forêt et ses alentours*, par M. GAILLETTE DE L'HERVILLIERS. Gr. in-8°, 1869.

MM. Graves et Woillez ont décrit les monuments et les antiquités de Compiègne.

Il est aussi question de cette ville dans une foule d'écrits que nous n'avons pas à citer ici ; nous nous bornons aux publications spéciales sur cette localité.

PRINCIPALES PUBLICATIONS DE F. POUY

1. Recherches historiques sur l'Imprimerie et la Librairie, à Amiens, 1861, in-8°.
2. Notice sur l'ancienne Église Saint-Remi, d'Amiens, 1861, in-8°.
3. Études historiques et littéraires sur les anciennes Sociétés académiques de la ville d'Amiens, 1861, gr in-8°.
4. Notice historique sur la Société littéraire d'Amiens, 1862, gr in-8°, facs.
5. Esquisses sur l'Enseignement, les Livres et les Arts sous la Révolution, 1863, in-8°.
6. Rosières-en-Santerre, notice historique, 1864, in-8°.
7. Recherches historiques et bibliographiques sur l'imprimerie et la librairie dans le département de la Somme, 1864, gr in-8°, fig.
8. Notice sur l'ancienne Chapelle du St-Sépulcre de St-Firmin-le-Confesseur d'Amiens, 1865, in-8°.
9. Les Bibliographes picards; Amiens, 1869, gr in-8°.
10. Iconographie des Thèses, 1869, in-8°.
11. La Picardie historique et littéraire, publication de pièces rares et inédites :
 1. Dourneau, démophile, poète à Roye en 1793, 1866;
 2. Blasons et Anagrammes picards, 1866;
 3. Mémoire pour l'histoire de la Ligne à Noyon, 1868;
 4. Procès du Chevalier de la Barre, 1869;
 5. L'Illustre Compiègne, 1870.

Ces divers Ouvrages se trouvent chez BAUR et DÉTAILLE, Libraires à Paris, 10, rue des Beaux-Arts.

Arras. Typ. Rousseau-Leroy

THE BORROWER WILL BE CHARGED
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 (617) 495-2413



